

Présentation de l'œuvre

Titre	La Boîte à Merveilles
Genre	Roman Autobiographique(Nom du personnage différent de celui de l'auteur)
Caractéristiques ou indices	-L'utilisation du je qui indique le narrateur et le personnage. -Evocation des souvenirs vécus dans le passé par l'écrivain .
Auteur (naissance et décès)	Ahmed Séfrioui (1915-2004)
-Date d'écriture - Date parution	1952 1954
Tendance ou courant littéraire.	La littérature Maghrébine d'Expression française
Composition de l'œuvre	12 chapitres
Temps et espace de la fiction	XX siècle Epoque historique : Le Maroc sous la colonisation française . Les années vingt L'enfance de l'auteur (six ans) Fes , Dar Chouaffa .
Le statut du narrateur	Le narrateur est le personnage principal .
Personnages principaux	Sidi Mohamed, son père Abdessalm, sa mère Lala Zoubida Lalla Aicha . La Chouaffa .
Le registre dominant	Lyrique.
Procédés d'écriture	-Récit à la première personne. -Alternance du discours et du récit. - Retour en arrière. - Utilisation de termes arabes pour ancrer le récit dans son contexte culturel et créer le réalisme.
Les thèmes	La solitude – la superstition – la famille – les voisins – l'enfance- les traditions – Les parents –les rapports sociaux – l'éducation .

Persoonages

- Sidi Mohamed : garçon de six ans (le narrateur) qui habite au deuxième étage de Dar Chouaffa avec sa famille .
- Lalla zoubida : la mère du narrateur environ vingt –ans .
- Lalla aïcha : l'amie de Zoubida ; elle a des problèmes conjugaux avec son mari Moulay Larbi .
- Maâlam abdesslam : la père de Sidi Mohamed , Tisserand quarante ans .
- Lalla Kenza : la voyante occupe le rez de chaussée de Dar Chouaffa qui porte son nom .
- Rahma : voisine du premier étage , femme de Driss Aouad le fabricant de charrues , mère de Zineb, l'ennemie de Si Mohamed .
- Fatma Bziouya : Epouse de Allal le jardinier et voisine du 2^{ème} étage
- Driss le teigneux : apprenti de Mr. Abdesslam.
- My laarbi : mari de Lalla. Aïcha (remariage avec la fille du coiffeur).
- Abdellah l'épicier : le conteur (" Homère" du petit Sidi Mohamed).
- Sidi El Arafî : le voyant aveugle qui va rassurer L.Zoubida et son amie L.Aïcha.
- Abderrahmane : le coiffeur.
- Salama : La marieuse qui va unir My.Larbi et sa 2^{ème} épouse.
- Zhor : la voisine de L. Aïcha qui lui dévoile la vie que mène My.Larbi auprès de sa seconde épouse.
- Hammoussa : (petite taille) son vrai nom allal Elyakoubi le camarade du msid de Sidi Mohamed.

Résumé de l'œuvre

Chapitre I -Dar Chouafa

Deux éléments déclenchent le récit : la nuit et la solitude. Le poids de la solitude. Le narrateur y songe et part à la recherche de ses origines : l'enfance. Un enfant de six ans, qui se distingue des autres enfants qu'il côtoie. Il est fragile, solitaire, rêveur, fasciné par les mondes invisibles. A travers les souvenirs de l'adulte et le regard de l'enfant, le lecteur découvre la maison habitée par ses parents

et ses nombreux locataires. La visite commence par le rez-de-chaussée habité par une voyante : Dar Chouafa. On assiste à un rituel de musique Gnawa, et on passe au premier où Rahma, sa fille Zineb et son mari Aouad, fabricant de charrues disposaient d'une seule pièce. Le deuxième étage est partagé avec Fatma Bziouya. L'enfant, lui habite un univers de fable et de mystère, nourri par les récits de Abdellah l'épicier et les discours de son père sur l'au-delà. L'enfant de six ans accompagne sa mère au bain maure. Il s'ennuie au milieu des femmes, Cet espace de vapeur, de rumeurs, et d'agitation était pour lui bel et bien l'Enfer. Le chapitre se termine par une querelle spectaculaire dont les acteurs sont la maman de l'enfant et sa voisine Rahma.

Chapitre II -Visite d'un sanctuaire

Au Msid, école coranique, l'enfant découvre l'hostilité du monde et la fragilité de son petit corps. Le regard du Fqih et les coups de sa baguette de cognassier étaient source de cauchemars et de souffrance. A son retour, il trouve sa mère souffrante. La visite que Lalla Aicha, une ancienne voisine, rend ce mardi à Lalla Zoubida, la mère de l'enfant, nous permet de les accompagner au sanctuaire de Sidi ALI Boughaleb. L'enfant pourra boire de l'eau de sanctuaire et retrouvera sa gaieté et sa force. L'enfant découvre l'univers du mausolée et ses rituels. Oraisons, prières et invocations peuplaient la Zaouia. Le lendemain, le train - train quotidien reprenait. Le père était le premier à se lever. Il partait tôt à son travail et ne revenait que tard le soir. Les courses du ménage étaient assurées par son commis Driss le teigneux . La famille depuis un temps ne connaissait plus les difficultés des autres ménages et jouissait d'un certain confort que les autres jalousaient.

Chapitre III:-Le repas des mendiants aveugles

Zineb, la fille de Rahma est perdue. Une occasion pour lalla Zoubida de se réconcilier avec sa voisine. Tout le voisinage partage le chagrin de Rahma. On finit par retrouver la fillette et c'est une occasion à fêter. On organise un grand repas auquel on convie une confrérie de mendiants aveugles. Toutes les voisines participent à la tâche. Dar Chouafa ne retrouve sa quiétude et son rythme que le soir.

Chapitre IV:Les ennuis de Lalla Aicha

Les premiers jours du printemps sont là. Le narrateur et sa maman rendent visite à Lalla Aicha. Ils passent toute la journée chez cette ancienne voisine. Une journée de potins pour les deux femmes et de jeux avec les enfants du voisinage pour le narrateur. Le soir, Lalla Zoubida fait part à son mari des ennuis du mari de Lalla Aïcha, Moulay Larbi avec son ouvrier et associé Abdelkader. Ce dernier avait renié ses dettes et avait prétendu avoir versé la moitié du capital de l'affaire. Les juges s'étaient prononcés en faveur de Abdelkader. L'enfant, lui était ailleurs, dans son propre univers, quand ce n'est pas sa boîte et ses objets magiques, c'est le légendaire Abdellah l'épicier et ses histoires. Personnage qu'il connaît à travers les récits rapportés par son père. Récits qui excitèrent son imagination et l'obsédèrent durant toute son enfance

Chapitre V :L'école coranique.

Journée au Msid. Le Fqih parle aux enfants de la Achoura. Ils ont quinze

jours pour préparer la fête du nouvel an. Ils ont congé pour le reste de la journée. Lalla Aïcha , en femme dévouée, se dépouille de ses bijoux et de son mobilier pour venir au secours de son mari. Sidi Mohamed Ben Tahar, le coiffeur, un voisin est mort. On le pleure et on assiste à ses obsèques. Ses funérailles marquent la vie du voisinage et compte parmi les événements ayant marqué la vie de l'enfant.

Chapitre VI : Préparatifs de la fête.

Les préparatifs de la fête vont bon train au Msid. Les enfants constituent des équipes. Les murs sont blanchis à la chaux et le sol frotté à grande eau. L'enfant accompagne sa mère à la Kissaria. La fête approchait et il fallait songer à ses habits pour l'occasion. Il portera un gilet, une chemise et des babouches neuves. De retour à la maison, Rahma insiste pour voir les achats fait à la Kissaria. Le narrateur est fasciné par son récit des mésaventures de Si Othman, un voisin âgé, époux de Lalla Khadija, plus jeune que lui.

Chapitre VII : La fête de l'Achoura.

La fête est pour bientôt. Encore deux jours. Les femmes de la maison ont toutes acheté des tambourins de toutes formes. L'enfant lui a droit à une trompette. L'essai des instruments couvre l'espace d'un bourdonnement sourd. Au Msid, ce sont les dernières touches avant le grand jour. Les enfants finissent de préparer les lustres. Le lendemain , l'enfant accompagne son père en ville. Ils font le tour des marchands de jouets et ne manqueront pas de passer chez le coiffeur. Chose peu appréciée par l'enfant. Il est là à assister à une saignée et à s'ennuyer des récits du barbier. La rue, après , est plus belle, plus enchantée. Ce soir là, la maison baigne dans l'atmosphère des derniers préparatifs.

Le jour de la fête, on se réveille tôt, Trois heures du matin. L'enfant est habillé et accompagne son père au Msid célébrer ce jour exceptionnel. Récitation du coran, chants de cantiques et invocations avant d'aller rejoindre ses parents qui l'attendaient pour le petit déjeuner. Son père l'emmène en ville.

A la fin du repas de midi, Lalla Aïcha est là. Les deux femmes passent le reste de la journée à papoter et le soir, quand Lalla Aïcha repart chez elle, l'enfant lassé de son tambour et de sa trompette est content de retrouver ses vieux vêtements.

Chapitre VIII : Les bijoux du malheur

L'ambiance de la fête est loin maintenant et la vie retrouve sa monotonie et sa grisaille. Les premiers jours de chaleur sont là. L'école coranique quitte la salle du Msid, trop étroite et trop chaude pour s'installer dans un sanctuaire proche. L'enfant se porte bien et sa mémoire fait des miracles. Son maître est satisfait de ses progrès et son père est gonflé d'orgueil. Lalla Zoubida aura enfin les bracelets qu'elle désirait tant. Mais la visite au souk aux bijoux se termine dans un drame. La mère qui rêvait tant de ses bracelets que son mari lui offre, ne songe plus qu'à s'en débarrasser. Ils sont de mauvais augure et causeraient la ruine de la famille. Les ennuis de Lalla Aïcha ne sont pas encore finis. Son mari vient de l'abandonner. Il a pris une seconde épouse, la fille de Si Abderahmen, le coiffeur.

Si l'enfant se consacre avec assiduité à ses leçons, il rêve toujours autant. Il s'abandonne dans son univers à lui, il est homme, prince ou roi, il fait des

découvertes et il en veut à mort aux adultes de ne pas le comprendre. Sa santé fragile lui joue des tours. Alors que Lalla Aïcha racontait ses malheurs, il eut de violents maux de tête et fut secoué par la fièvre. Sa mère en fut bouleversée.

Chapitre IX : Un ménage en difficulté.

L'état de santé de l'enfant empire. Lalla Zoubida s'occupe de lui nuit et jour. D'autres ennuis l'attendent. Les affaires de son mari vont très mal. Il quitte sa petite famille pour un mois. Il part aux moissons et compte économiser de quoi relancer son atelier. L'attente, la souffrance et la maladie sont au menu de tous les jours et marquent le quotidien de la maison. Lalla Zoubida et Lalla Aïcha, deux amies frappées par le malheur, décident de consulter un voyant, Sidi Al Arafî.

Chapitre X : Superstitions.

Les conseils, prières et bénédictions de Sidi Al Arafî rassurèrent les deux femmes. L'enfant est fasciné par le voyant aveugle. Lalla Zoubida garde l'enfant à la maison. Ainsi, elle se sent moins seule et sa présence lui fait oublier ses malheurs. Chaque semaine, ils vont prier sous la coupole d'un saint. Les prédications de Sidi A Arafî se réalisent. Un messenger venant de la compagne apporte provisions, argent et bonne nouvelles de Sidi Abdesalam. Lalla Aïcha invite Lalla Zoubida. Elle lui réserve une surprise. Il semble que son mari reprend le chemin de la maison.

Chapitre XI : Papotage de bonnes femmes.

Thé et papotage de bonnes femmes au menu chez Lalla Aïcha. Salama, la marieuse, est là. Elle demande pardon aux deux amies pour le mal qu'elle leur a fait. Elle avait arrangé le mariage de Moulay Larbi. Elle explique que ce dernier voulait avoir des enfants. Elle apporte de bonnes nouvelles. Plus rien ne va entre Moulay Larbi et sa jeune épouse et le divorce est pour bientôt. Zhor, une voisine, vient prendre part à la conversation. Elle rapporte une scène de ménage. Le flot des potins et des médisances n'en finit pas et l'enfant lui, qui ne comprenait pas le sens de tous les mots est entraîné par la seule musique des syllabes.

Chapitre XII Un conte de fée a toujours une chute heureuse.

La grande nouvelle est rapportée par Zineb. Maâlem Abdslem est de retour. Toute la maison est agitée. Des you you éclatent sur la terrasse Les voisines font des vœux. L'enfant et sa mère sont heureux. Driss, est arrivé à temps annoncer que le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur a été prononcé. La conversation de Driss El Aouad et de Moulay Abdeslem, ponctuée de verres de thé écrase l'enfant. Il est pris de fatigue mais ne veut point dormir. Il se sent triste et seul. Il tire sa Boite à Merveille de dessous son lit, les figures de ses rêves l

Tableau récapitulatif

Scènes	Pages	Personnages	Actions principales
Scène 1	9-13	Le Prologue	Le prologue présente les personnages qui vont jouer la pièce et les décrit brièvement. Antigone, en sa qualité d'héroïne, passe en premier. Viennent ensuite Ismène, Hémon, Créon, la reine Eurydice, la nourrice, le page, le messager et les gardes. Au terme de son discours, le Prologue procède à un bref rappel de certains événements indispensables à la compréhension de l'histoire. Il insiste sur des faits saillants tels que la mort des deux frères d'Antigone, les funérailles dignes d'un héros accordées à Étéocle et le cruel châtement infligé à Polynice condamné à pourrir sous les yeux horrifiés de Thèbes.
Scène 2	13-20	Antigone, la Nourrice	Antigone rentre chez elle. Elle est surprise par sa nourrice qui l'accable de questions pour savoir d'où elle vient à une heure aussi matinale. La jeune fille lui confie finalement qu'elle s'est rendue à un rendez-vous galant, un aveu qui irrite visiblement la vieille femme. Mais Antigone plaisante. La raison pour laquelle elle a quitté son domicile est toute autre.
Scène 3	21	Antigone, la Nourrice, Ismène	La nourrice fait des reproches aux deux princesses. Elles se sont levées très tôt et elles ne sont pas assez couvertes.
Scène 4	22-31	Antigone, Ismène	Antigone révèle son intention d'enterrer le corps de Polynice malgré le décret royal. Ismène tente de la dissuader mais sans résultat.
Scène 5	31-36	Antigone, la Nourrice	Antigone qui a explosé de colère face à Ismène se montre très calme en présence de sa nourrice. Elle se confie corps et âme à la vieille femme pour être réconfortée. Au fil des répliques, la jeune fille dévoile partiellement son projet, mais la nourrice ne saisit pas le sens caché de ses propos.
Scène 6	37-44	Antigone, Hémon	Antigone et Hémon se réconcilient après une dispute amoureuse. La jeune fille profite de ce retour à la normale pour demander à son fiancé s'il l'aime vraiment, et s'il ne regrette pas de l'avoir choisie au lieu d'Ismène. Après lui avoir avoué qu'elle est prête à se donner à lui sans la moindre hésitation, elle lui fait jurer de ne poser aucune question sur la décision qu'elle a prise et qui consiste à se séparer de lui.
Scène 7	45-46	Antigone, Ismène	Ismène tente de raisonner sa sœur pour qu'elle renonce à sa folie, mais Antigone se montre inflexible. Avant de quitter son aînée, elle lui apprend qu'elle a déjà accompli son acte. Elle a enfreint le décret de Créon en enterrant Polynice.
Scène 8	46-53	Créon, le Garde	Jonas, le garde, informe Créon que le cadavre de Polynice a été couvert de terre. Hors de lui, le roi donne des ordres pour qu'on retrouve immédiatement celui qui a osé enfreindre sa loi. Mais le maître de Thèbes retrouve peu à peu son calme. Il enjoint au garde de ne pas divulguer le secret et le menace de mort en cas de désobéissance.
Scène 9	53-55	Le Chœur	Le Chœur explique au public les différences qui existent entre la tragédie et la comédie, deux genres dramatiques diamétralement opposés. Dans son intervention, il procède à une sorte d'autopsie morale de l'héroïne qui « va pouvoir être elle-même pour la première fois. »
Scène 10	55-60	Antigone, les trois Gardes	Antigone est surprise en train de couvrir de terre le corps de Polynice. Elle informe les gardes qu'elle est la fille d'Oedipe, mais les rustres ne la croient pas. Ils se moquent d'elle et la traitent avec rudesse comme une vulgaire femme.
Scène 11	60-64	Antigone, les Gardes, Créon	Antigone est emmenée devant Créon. Ce dernier pense d'abord qu'il s'agit d'une erreur et menace les gardes des pires châtements. Mais la jeune fille reconnaît son « crime » sans la moindre hésitation. Le roi essaie de la protéger ; il enferme les gardes et ordonne au page de les surveiller de près
Scène 12	64-97	Antigone, Créon	Créon fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver Antigone, mais cette dernière continue à reconnaître sa culpabilité avec entêtement. Pour montrer à sa nièce que son acte est absurde, le roi lui révèle certains secrets de famille particulièrement choquants qui trahissent l'horreur du monde politique. Profondément touchée par ces déclarations, Antigone s'apprête à se retirer quand Créon prononce le mot « bonheur ». En l'entendant, elle se révolte contre la vie médiocre que lui promet son oncle qui tente vainement de la réduire au silence.
Scène 13	97-99	Antigone, Créon, Ismène	Ismène change d'opinion. Elle se confond en excuses et se montre prête à mourir avec Antigone. Mais cette dernière rejette son sacrifice pour ne pas l'impliquer dans une affaire qui la dépasse.
Scène 14	99-100	Créon, le Chœur	Le Chœur tente de faire revenir Créon sur sa décision et l'amener à gracier Antigone. Mais le roi campe sur sa position. Sa nièce tient absolument à mourir. Il n'y peut plus rien pour elle.
Scène 15	100-105	Créon, le Chœur, Hémon	Hémon implore désespérément son père de sauver Antigone, en vain. Le Chœur tente de son côté d'attendrir le roi, mais il n'aboutit à aucun résultat. Le sort de l'héroïne est scellé. D'ailleurs, les Thébains se rassemblent déjà et réclament la tête de la condamnée.
Scène 16	105-106	Créon, le Chœur	Le chœur a pitié d'Hémon et demande à Créon de faire quelque chose mais ce dernier avoue qu'il ne peut plus rien pour lui.
Scène 17	106	Créon, le Chœur, Antigone, les Gardes	Le garde informe Créon que les gens sont en train d'envahir le palais. Antigone demande à Créon de tout faire cesser puisqu'il a obtenu sa mort. Créon ordonne alors qu'on vide le palais.
Scène 18	106-117	Antigone, le Garde	Antigone est étroitement surveillée. Le garde reste indifférent à ses souffrances. Il ne pense qu'à sa promotion et aux avantages matériels qu'il va en tirer. Au fil du dialogue qu'il engage avec sa prisonnière, il lui révèle qu'elle sera murée vivante. Antigone accueille cette nouvelle avec un calme digne d'une héroïne tragique. Elle arrive à convaincre son garde, moyennant une bague en or, d'écrire une lettre pour elle dans laquelle elle exprime son regret d'avoir commis un acte absurde
Scène 19	117-119	Le Chœur, le Messager	Le Chœur entre en scène ; il est immédiatement suivi du Messager qui fait le récit des événements qui se sont déroulés dans les coulisses. Antigone s'est pendue avec les fils de sa ceinture dans le tombeau où se trouvait également Hémon. Ce dernier, au comble du désespoir, menaçait de tuer Créon, puis il lui cracha au visage et se donna la mort à son tour.
Scène 20	119-122	Le Chœur, Créon, le Page	Le roi rentre au palais, complètement effondré. Là, le Chœur lui assène une terrible nouvelle. La reine Eurydice s'est donnée la mort après avoir appris le suicide de son fils avec Antigone. La solitude du roi devient plus insoutenable que jamais. Mais la raison d'Etat doit continuer à régner. Son rôle de roi passe avant toute autre considération.
Scène 21	122-123	Le Chœur, les Gardes	Le Chœur se manifeste pour la dernière fois. Il parle de ceux qui sont morts et de ceux qui restent en vie, ainsi que des conséquences de la tragédie sur Thèbes qui s'est enfin apaisée. Les gardes, indifférents à ce qui se passe autour d'eux, continuent à jouer aux cartes comme si de rien n'était. La tragédie qui a violemment secoué le royaume de Créon ne les concerne en rien : « Ce n'est pas leurs oignons ».